

l'Alberta; il avait entendu parler de l'entreprise de l'Aluminum Company à Kitimat; il avait entendu parler du minerai de fer du nord-est du Québec et du Labrador, ainsi que du projet de canalisation du Saint-Laurent. Il a demandé des détails sur ces entreprises, comme d'autres aussi s'en sont informés dans plusieurs autres pays. J'ai été très étonné de constater qu'on possède beaucoup de renseignements précis sur le développement du Canada, développement que ces gens trouvent à la fois si renversant et si encourageant. J'ai eu l'impression qu'ils sont heureux du développement de cette nouvelle nation canadienne parce qu'ils y voient un élément qui profitera au monde entier dans ses relations au sein de la famille des nations.

J'ai eu l'impression qu'ils voient dans le Canada un pays neuf, qui se développe, et pour qui des relations amicales avec le reste du monde sont nécessaires, qu'ils estiment que sa croissance et sa vigueur sont un élément de stabilité qui nous sera profitable à tous. Il était réconfortant de constater que ces vieilles civilisations orientales sentent que notre pays, par son développement, prend une importance de plus en plus grande dans les affaires du monde et que son influence a toujours été propre à aider la cause de la stabilité et de la paix.

Philippines

A Manille, le Président, M. Magsaysay, a été lui aussi très cordial, comme on pouvait s'y attendre. On avait là l'impression que le mode de vie nord-américain y a exercé plus d'influence que dans n'importe quel des autres pays que nous avions précédemment visités. Le Président a été très accueilli. Une couple de jours auparavant, il avait souffert d'un mal de dents et avait dû se faire enlever deux dents. Il paraissait très gai et dispos. Certains de ses amis m'ont dit qu'ils ne l'avaient que rarement entendu prononcer un discours aussi charmant d'un ton aussi léger et amical. J'ai été très surpris lorsqu'on m'a dit le lendemain matin qu'on l'avait ramené précipitamment à l'hôpital dès après notre départ, pour s'y faire arracher encore quelques dents. Il s'était vraiment montré capable de cacher la souffrance physique qu'il devait bien éprouver, car on ne retourne pas chez le dentiste au milieu de la nuit pour se faire extraire des dents, à moins qu'il ne s'agisse de quelque chose d'assez douloureux.

Corée

De là, nous nous sommes rendus en Corée, et j'aurais une autre occasion d'exprimer mes vues sur la situation de ce pays. Le moral de tous nos hommes est splendide. J'ai été très heureux de constater que, depuis que les combats ont cessé, ils ont pu, par leurs propres efforts, remédier à beaucoup des inconvenients qui nuisaient à leur confort physique dans le milieu où ils se trouvent. Mais, là encore, on a la vive impression que ce sont les façons humaines des officiers qui contribuent beaucoup à l'esprit de famille que l'on sent exister entre les hommes et les officiers, à la conviction de chacun d'entre eux qu'il est un Canadien accomplissant une tâche de Cana-

dien pour lui-même et ses compatriotes dans cet effort commun en vue de démontrer que l'agression n'est pas profitable.

Nous avons déjeuné avec le Président Rhee qui n'est pas trop fermement convaincu que le Département d'Etat des États-Unis a tous jours raison, mais je n'ai pas eu l'impression qu'il ferait grand-chose à cet égard.

Japon

Au Japon, nous avons reçu les mêmes salutations et les mêmes attentions amicales. J'ai été vraiment touché. La manifestation, je n'en doute pas, avait été organisée, mais des milliers de jeunes, de 5 à 15 ans peut-être, s'échouonnaient le long des rues agitant des drapeaux de papier canadiens ou japonais; le visage épanoui, ils donnaient tous les signes d'une grande réjouissance, peut-être parce que la manifestation avait lieu pendant les heures de classe. Néanmoins, j'ai eu l'impression que ces milliers de jeunes se rendaient compte qu'il existait un pays du nom de Canada et qu'ils allaient voir le représentant de ce pays. Je crois que cela les aidera dans leurs leçons de géographie et les empêchera probablement d'oublier que ce pays existe, que ce pays veut être leur ami et veut qu'ils soient ses amis.

La même cordialité nous a été manifestée par Sa Majesté l'empereur et par l'impératrice. J'avais été élevé dans l'idée qu'ils n'étaient pas de la même espèce que les autres êtres humains ordinaires, mais on ne saurait imaginer d'atmosphère familiale plus intime que celle dont on a entouré ce déjeuner sans cérémonie. J'ai dit que le déjeuner était sans cérémonie, mais les préliminaires ne manquaient pas d'apparat. On m'avait envoyé le carrosse de l'empereur dont on se servait pour la seconde fois depuis la guerre, la première fois c'était pour le vice-président des États-Unis. Il est probable, cependant, qu'il avait été utilisé en certaines autres occasions. Sauf l'empereur, on envoie le carrosse à un ambassadeur qui va présenter ses lettres de créance. Cependant le carrosse impérial et la cavalcade tout entière ont défilé par les rues sous un ciel qui rappelait celui du jour du couronnement à Londres en juin dernier. Mais leurs Majestés nous ont fait un accueil très humain, très intime au palais. Le Premier ministre Yoshida et les membres de son cabinet avec lesquels j'ai causé m'ont dit textuellement que leur militaire s'étaient lancés, en 1941, dans une terrible entreprise dans l'espoir d'y gagner quelque chose, mais que la population japonaise s'était rendu compte qu'on n'avait rien gagné et qu'il était peu probable qu'à notre époque et vu les présentes méthodes de guerre, la guerre pût rapporter quelque avantage à quelqu'un à l'avenir. J'ai eu l'impression qu'ils exprimaient sincèrement leur opinion et qu'ils ne voulaient pas ni ne prévoyaient que leur pays entre de nouveau en guerre.

J'ai eu là le bonheur de saluer les équipages de nos destroyers *Haida*, *Cayuga* et *Crisaïde* et de constater encore une fois que leur moral était toujours excellent et que ceux avec lesquels je me suis entretenu avaient le sentiment qu'ils étaient des Canadiens, s'acquittaient